



Le collectif Pixel, architectes en territoires

Composé d'architectes, vidéastes, plasticiens, artistes de rue... le collectif Pixel s'intéresse à notre cadre de vie à Marseille, mais aussi à Courpière, dans le Puy-de-Dôme, ou à Sauzé-Vaussais, dans les Deux-Sèvres. Et renoue le dialogue entre les bourgs et leurs habitants.

De part et d'autre du ruban de bitume qui relie Clermont-Ferrand à Courpière, le paysage ondule, patchwork de parcelles plus ou moins blondes, brodé d'arbres et de buissons, et hérissé de balles de paille, qui, d'un vallon à l'autre, ne paraissent pas plus hautes que des tétons en érection. De ces rouleaux de fourrage, Sabine Thuilier (architecte) et Julie Laborde (archi-scénographe) ont souvent fait la matière d'interventions artistiques, expositions, installations et autres ateliers de construction. Vaste source d'inspiration en période de moissons : « Ici, les gens n'ont besoin de personne pour faire du Land Art... »

Ici, c'est un bout de Puy-de-Dôme rural, où Sabine Thuilier et Alexandre Cubizolles, fondateurs du collectif Pixel 13, ont délocalisé leur domicile, et une bonne partie de leur activité (lire encadré

ci-dessous). A l'heure où les Pixels se construisent (aussi) des familles, quelques membres de l'association avaient déjà rejoint les rangs des néo-ruraux, du Poitou, d'Isère, ou d'ailleurs. Depuis, les électrons libres réunis autour de l'amour du pixel et soucieux de faire œuvre de sensibilisation (à la ville, à l'architecture et au paysage) à travers leurs créations, se retrouvent plus souvent autour de la pierre volcanique que du béton.

Direction Croupière

Ce 26 juillet 2012, la délégation composée de Sabine et Julie rejoint Courpière, 4 500 habitants. Premiers repérages pour une future intervention sur le thème Habiter autrement en centre-bourg¹. Car le cœur médiéval de la commune se désertifie, au profit d'une zone d'activité excentrée et de quartiers pavillonnaires en bord de départementale. Mobilisés via appel à projet au sein d'une équipe pluridisciplinaire d'architectes, urbanistes, paysagistes et bureaux d'étude divers, les membres de Pixel sont appelés à investir ledit centre-bourg, pour faire émerger la parole des Courpiérois (voire des idées originales pour la révision du plan local d'urbanisme...), en inventant des « perturbations » qui décalent les regards.

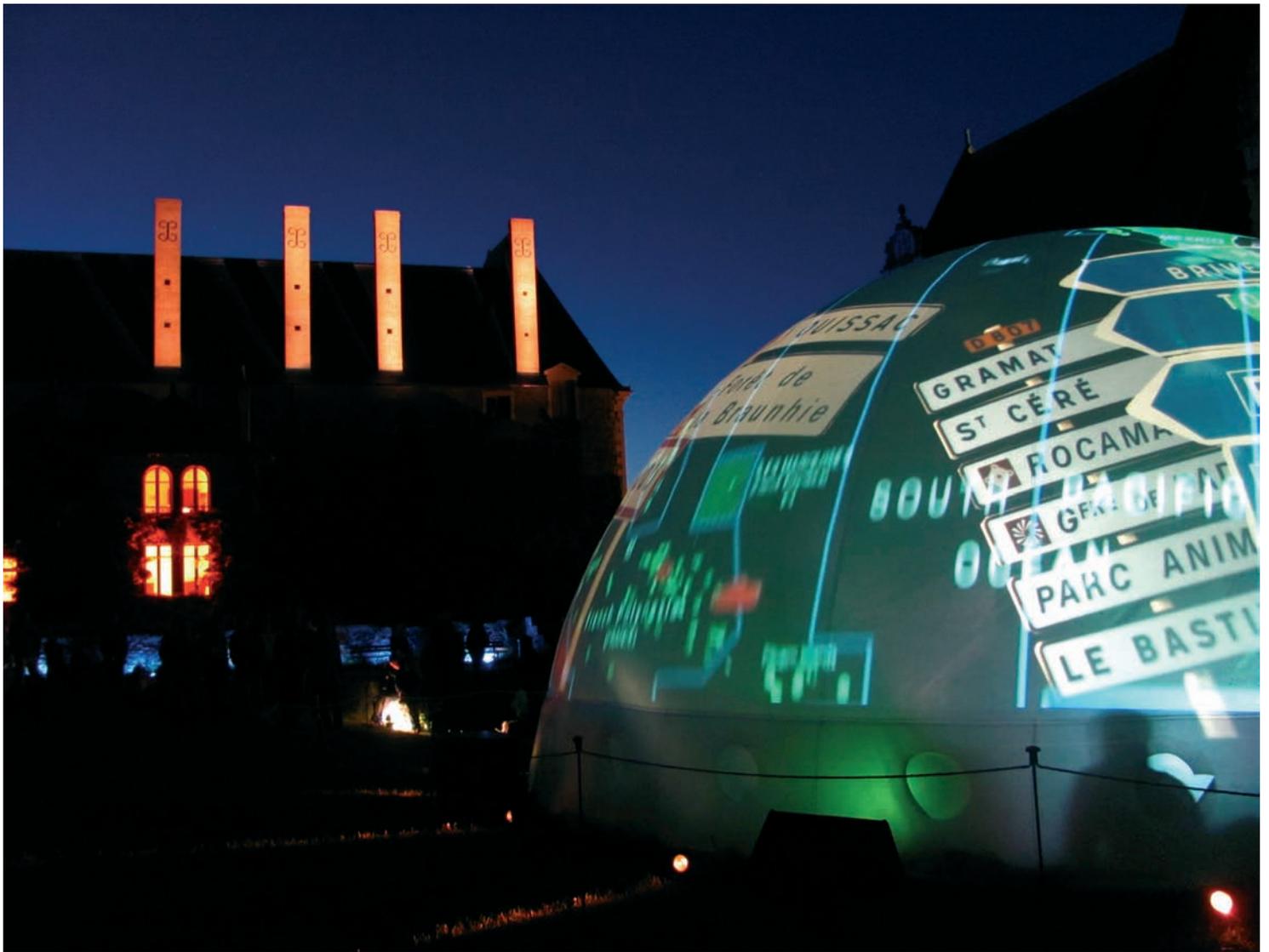
Les Pixel n'en sont pas à leur premier « accompagnement artistique de PLU » en milieu rural. Entre février et mai 2011, ils se penchaient sur Sauzé-Vaussais (1 800 habitants, dans les Deux-Sèvres), ranimant, en l'espace de trois chantiers éphémères², trois points névralgiques de la bourgade. Cabanes de chantier, forêts de panneaux indicateurs, labyrinthes de bobines de bois, ciels de rubalise, thé et café à volonté, jeux en tous genres, installations évolutives de cartographies sensibles renseignées par les riverains, transformation de la tour de l'horloge en phare... Au fil des constructions *in progress*, Sabine, Julie et consorts voient apparaître un gouffre de différences sociales derrière le défilé des uns et des autres. Ils échangent avec les petits commerçants et les habitués des bars-PMU, à toute heure du jour, de part et d'autre de la grand-rue

Les outils de la performance

Le collectif Pixel 13 est né en 2001 dans les faubourgs de Marseille, à partir des premières expérimentations menées par un groupe d'étudiants sortis d'écoles clermontoises (architecture et beaux-arts). En 2009, la structure se duplique : l'association originelle, Pixel 13, garde un bureau à la Friche de la Belle de Mai, tandis qu'une branche de son ADN (Pixel tout court) se bouture à Busséol, Auvergne.

Depuis toujours, la marque de fabrique Pixel s'inscrit à la croisée des chemins : audiovisuel et architecture, performance artistique et occupation de l'espace public, transmission et éducation populaire. Les créations Pixel sont avant tout des dispositifs d'action, interrogeant, à travers les enjeux liés à la conception des cadres de vie, les processus de fabrication de nos sociétés.

Good old BULB. Imaginé en 2004 et toujours actif, le BULB, bulle gonflable de 10 mètres de diamètre sur 6 de haut, support de projections à 360°, de jeux d'ombres et de sons, permet la création de performances audiovisuelles inédites. Toute restitution publique est précédée de 15 jours d'enquête et captations in situ, explorant le rapport particulier d'une population à son territoire. Depuis 2004, les images tournées par les vidéastes de Pixel sont indexées dans une base de donnée nommée DataBULB, qui alimente les dernières créations du collectif ; Pixel 13 mixe DataBULB (le BULB version « plus VJ que télé de quartier »), et « Work'n progress », nouveau dispositif sur le thème du chantier. ● C.B.



© PIXEL

“On investit les chantiers le soir avec l’idée qu’une équipe artistique peut intervenir comme une équipe de plomberie”, Sabine Thuilier.

déshéritée; et avec les propriétaires de courts de tennis, sur les terrasses, zones végétalisées, bacs à sable et terrains de pétanque créés pour l’occasion, à l’heure du vin chaud, des projections et spectacles signés Pixel.

«A partir de la troisième intervention, note Sabine, la parole était devenue plus libre. La confiance était instaurée, les voisins nous laissaient leurs clés pour qu’on puisse travailler sur une façade, la fleuriste nous invitait à nous servir dans son stock, on avait les pompes funèbres en libre accès... Mais d’abord, il a fallu faire comprendre qu’on n’était pas la mairie; qu’on se trouvait là, justement, pour apporter un autre point de vue. Pour que les gens qui n’en ont pas l’habitude puissent s’exprimer.» Afin d’enclencher dès l’automne un processus similaire à Courpière, Sabine et Julie cherchent un local susceptible d’abriter un QG pour les micro-interventions à venir et d’accueillir les habitants. Au cœur du centre-bourg en déshérence, les architectes n’ont que l’embarras du choix. Une ancienne charcuterie refaite à neuf et en vente depuis huit mois? Un hôtel d’aspect cinématographique (version «*Shining*»)? Une vitrine poussiéreuse, arborant un autocollant daté de 1999 («*Votre agent général d’assurance, l’avenir, en toute*

confiance»)? Un ex-local du Secours catholique au cœur d’un îlot plus isolé? L’équipe pluridisciplinaire tranchera. En attendant, Aurore Fontaine, du service urbanisme-gestion-aménagement de la mairie de Courpière propose un tour en périphérie. Bonne nouvelle : imprimerie, usine de cartons, stocks de palettes, tas de copeaux ou montagnes de métaux potentiellement récupérables, les rois des arts bricolés auront de quoi faire sur place. Et l’occasion de constater que même le cordonnier a préféré quitter le centre ville pour la zone d’activité que la communauté de communes peine à remplir. «*Tout pour la bagnole*», se désole Julie, qui retrouve bientôt la place du mort aux côtés de Sabine. Il est temps de rejoindre la ville (Clermont-Ferrand), où le reste de l’équipe s’appête à donner la première officielle de sa création «*Work’n progress*»³, sur le béton de la place de Jaude. Avec, en toile de fond, les grues du chantier de l’opéra.

Une sortie du DATAbulb, à Laval, en 2012.

Escale à Clermont-Ferrand

«*On cherche à investir les chantiers le soir, à utiliser les engins pour leur faire manipuler des images, à s’appuyer sur l’existant. L’idée étant qu’une équipe artistique puisse intervenir au même titre qu’une* →



Pixel propose un "Jour de faites", à Sauzé-Vaussais, en 2012.



© NICOLAS WIRMANNY / PIXEL

“On part trop souvent du principe que si on a un petit jardin, on n’a pas besoin d’espace public. Et pourtant c’est important”, Sabine Thuilier.

tion d’après-guerre, aux dénonciations de la mégapole anxiogène. En passant par la destruction de bidonvilles à la pelleuse, l’expatriation d’une « main d’œuvre » algérienne, et un diagnostic sans appel de Le Corbusier: « *Les villes sont devenues inhumaines, hostiles à l’homme, néfastes à sa santé physique et morale... mais ceci est de l’urbanisme.* »



© NICOLAS WIRMANNY / PIXEL

Retour à Busséol

« Faut qu’on trouve un paysan qui nous fasse une place dans sa grange. » Déchargées, les cantines de « Work’n progress » blindent une partie de la salle de réunion du Quartier Général⁴, ancien presbytère sur jardin mis à la disposition du collectif. C’est l’avantage de l’artiste des champs sur l’artiste des villes: pas besoin de demandes d’autorisations en 15 exemplaires quand on peut pousser la porte du maire sans intermédiaire. Moins de décorum aussi: « *Quand on est arrivés, c’est l’adjoint qui nous a apporté la cuvette des chiottes !* »

Depuis 2009, les Pixel ont accueilli là une poignée d’artistes en résidence, 120 personnes (logées dans les gîtes du cru et la colonie de vacances voisine) sur trois jours de Rencontres de l’Urbanisme participatif et créatif⁵, et nombre de grappes d’enfants sur des ateliers de construction de jeux ou cabanes, avantageuse alternative au centre aéré. « *On part trop souvent du principe que si on a un petit jardin, on n’a pas besoin d’espace public. Et pourtant si, c’est important* », insiste Sabine. Comme il est important que les artistes venus de la ville participent à la fête de la batteuse et aux vide-greniers du cru. Fut-ce pour servir, au retour d’une mission en Egypte, deux pauvres verres de karkadeh et trois jus de gingembre... ● CATHY BLISSON

→ *équipe de plomberie*», résume Sabine. Metteur en scène de la performance à ciel ouvert, Alexandre joue les artificiers, plantant des petits explosifs dans des tas de sable reliés par fils électriques. Régisseur titulaire de permis variés, Nikola Pilépic teste le bras télescopique d’un énorme chariot élévateur. Ici, on parle un langage assez peu bucolique: « *Pour la boîte batterie qui marche pas, on utilise le split pour commuter sur du filaire* », prévient Karel Pairemaure, « agro-réalisateur » dans le civil et vidéaste historique de Pixel. Son mix d’images d’archives et de captations en direct surimprimera l’espace: draps blancs tendus sur des échafaudages et cubes-écrans géants à empiler par voie machiniste, bouts de tôle, planches en vrac. Autour d’un comédien, d’un contrebassiste et de multiples « techniciens de chantier », « *Work’n progress* » balayera l’histoire des mutations urbaines, des utopies de (re)construc-

1. Programme piloté par le Parc national du Livradois-Forez et le Conseil général du Puy-de-Dôme, sur une initiative de la Datar (Délégation interministérielle à l’aménagement du territoire et à l’attractivité régionale), comité Massif central.
2. <http://sauze-en-chantier.over-blog.com>
3. www.worknprogress.fr
4. www.quartiergeneral.org
5. Organisées avec l’association Relier (www.reseau-relier.org)